



LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

MARS 2013 Musée dauphinois • Grenoble Numéro 21

Actualité

Les Dessous de l'Isère

UNE HISTOIRE DE LA LINGERIE FÉMININE

Entretien avec Chantal Spillemaecker, conservateur en chef du patrimoine et Franck Philippeaux, conservateur du patrimoine, concepteurs de l'exposition.

Qu'est-ce qui a motivé le choix de cette exposition ?

C.S : De longue date au Musée dauphinois, j'ai eu l'opportunité de m'investir dans des projets autour du patrimoine industriel régional, tant dans des expositions que dans des réhabilitations de musées. Et après avoir pu valoriser auprès du public, en équipe avec chercheurs et historiens, quelques-uns des grands domaines qui constituent l'identité de l'industrie alpine, je découvrais qu'un pan entier de

l'économie régionale était occulté, celui de l'industrie de la lingerie où, tout au long du XX^e siècle, fut employée une main-d'œuvre essentiellement féminine. Serait-ce, comme l'affirme l'historienne Michelle Perrot, parce que la majorité des historiens est masculine et que l'histoire des femmes reste encore à construire ?

Le titre de l'exposition "Les Dessous de l'Isère" intrigue...

F.P. : Il y a une sorte d'humour et de clin d'œil dans le titre de l'exposition mais il s'agit bien de dévoiler ce qui n'est pas si caché ! Et si ce sujet qui touche à l'intime est délicat à aborder, il n'en est pas moins riche en enseignements sur les transformations de nos sociétés,

Édito

Avec 92 000 visiteurs en 2012, le Musée dauphinois a montré sa capacité à retenir l'attention d'un large public. L'accès difficile à l'ancien couvent de Sainte-Marie-d'en-Haut n'a donc pas freiné l'ardeur et l'enthousiasme des amateurs d'histoire et de patrimoine. Il est vrai que cette année fut riche d'une programmation brillante, tant avec les coiffes ethniques de la collection Antoine de Calbert, qu'avec les prestigieux plans-reliefs de Grenoble et de Fort-Barraux. Cégeons que l'année 2013, consacrée à ce patrimoine industriel méconnu qu'est la lingerie féminine – qui fut durant tout le XX^e siècle un secteur important de l'économie iséroise – et les questions qu'il permet de poser sur le statut de la femme et le regard porté sur son corps sauront encore intéresser nombre de visiteurs. Tandis qu'on annonce, pour la fin de l'année, un regard sur les hommes qui vivent aujourd'hui en montagne (avec le quarantième anniversaire du Parc national des Écrins) ou sur la mesure du temps, avec ce patrimoine exceptionnel que constituent les cadrans solaires et autres méridiennes en si grand nombre en Isère.

André Vallini
Président du Conseil général
Sénateur de l'Isère

**MUSÉE
DAUPHINOIS**
isère
CONSEIL GÉNÉRAL



LES GALERIES MODERNES (ACTUELLES GALERIES LAFAYETTE), VERS 1910
COLL. MUSÉE DAUPHINOIS

AFFICHE VALISÈRE HENRY LE MONNIER, 1924
COLL. GANT PERRIN

sur notre rapport au corps et sur l'évolution des mœurs. L'histoire de la lingerie féminine s'inscrit dans celle de l'industrie iséroise par la présence de nombreuses sociétés et de marques de renom mais ce qu'elle révèle dépasse ses propres frontières. Elle est l'écho de mutations sociales profondes, à l'échelle nationale et même internationale.

Comment avez-vous mené ce projet ?

C.S. : Bâtissant la recherche grâce à de multiples collaborations et en associant à cette aventure Franck Philippeaux, conservateur du patrimoine au Musée dauphinois, nous avons pu mettre au jour une multitude d'entreprises qui firent la renommée de l'industrie en Isère

Confidences pour confidences La lingerie féminine et vous

Quelle est votre pratique en matière de lingerie féminine ? Des passants ont répondu au micro-trottoir de deux étudiantes en histoire contemporaine de l'Université de Grenoble. Dans l'intimité d'un boudoir installé dans l'exposition, vous pourrez découvrir le témoignage de femmes et d'hommes qui se livrent sans tabou ni complexe au micro du musée.

- « - À votre avis, la lingerie s'offre-t-elle à une femme ?
- Quelles matières et quelles couleurs préférez-vous pour les sous-vêtements féminins ?
- La femme doit-elle porter une lingerie en fonction de son âge, de sa morphologie, de circonstances particulières, ... ?
- Entre confort et séduction, à quelles fonctions la lingerie doit-elle répondre ?
- Vous souvenez-vous de votre premier soutien-gorge ? ».



durant plus d'un siècle – Valisère, LOU, Lora, Alto, Clairmaille... et pour finir Playtex et Wonderbra – la mémoire de l'industrie de la lingerie féminine en Isère renaissait petit à petit, faisant apparaître une étonnante continuité et une richesse de productions et d'innovations qui propulsèrent ces entreprises vers une réussite fulgurante avant de mettre la clé sous la porte.

F. P. : Aujourd'hui en Isère, toutes les sociétés de confection de lingerie ont cessé leur activité. Seules les marques commerciales existent encore, mais elles sont gérées par des groupes internationaux. Par contre, les entreprises fournissant les matières premières, comme les tissus, la dentelle ou les baleines d'acier poursuivent leur production sur notre territoire. La recherche, l'innovation, les secteurs de moyenne et haut de gamme permettent le maintien de leurs activités.

Pensez-vous que cette exposition rencontrera son public ?

F.P. : Cette exposition aborde en filigrane la question de la beauté, c'est pourquoi nous avons choisi pour le visuel de communication une illustration de Pierre-Laurent Brenot, inventeur de la "pin-up française", dont vous découvrirez d'ailleurs trois œuvres prêtées par sa veuve, Martine Brenot. La beauté est une préoccupation universelle, séculaire, dont les canons évoluent continuellement mais sans jamais s'épuiser. C'est pourquoi en abordant ce sujet, nous savons que nous interpellons tous les publics.

Mais qu'en était-il avant l'industrialisation ?

C.S. : Nous découvriions là aussi que l'histoire des sous-vêtements féminins était encore occultée, au contraire des parures, des coiffes ou des habits « du dimanche » que les ethnologues ont étudié avec moult détails ! Qui pourrait dire quand les femmes portèrent la culotte



Documentaire

J'ai épinglé des milliards et des milliards d'épingles

Une dizaine de témoignages d'anciens dirigeants, d'ouvrières, d'une styliste, d'une informaticienne, filmés par Martine Arnaud-Goddet. Durée 14', 2013.

Martine Arnaud-Goddet fait parler les gens de leur rapport à leur métier. « Dans notre société où tout change vite, on ne parle d'ailleurs plus de métier mais de travail. Issue en partie d'une famille ouvrière, j'ai envie de faire connaître les "métiers à savoir-faire", souvent exercés avec passion ». Attirée par le monde du travail et le patrimoine industriel, elle réalise depuis une vingtaine d'années des films documentaires, dont certains commandés par des musées pour les besoins de leur exposition.* « Dans ces films, on mesure bien l'attachement des personnes à leur métier, il est une partie de leur vie. Dans le court-métrage réalisé pour l'exposition, un directeur de fabrication décrit la fin de l'usine, le climat tendu des derniers mois où le travail continue malgré la certitude d'une proche fermeture. Les voix changent quand l'émotion apparaît. J'aime saisir ces instants, quand tout devient fragile et sincère. »

Son approche diffère d'une démarche journalistique. Ses questions sont presque naïves, les réponses deviennent spontanées et sensibles. Pour Martine Arnaud-Goddet, l'écoute et une relation de confiance sont les gages d'un bon documentaire.

* Entre autres films, *Des bruits d'usine*, co-produit avec le musée de la Viscose (2003) et *Calor, une usine en perspective* (2005)

LA SORTIE DE L'USINE VALISÈRE : ILLUSTRATION POUR LES AVANTAGES SOCIAUX - EXTRAIT D'UNE PLAQUETTE DE PRÉSENTATION DE L'ENTREPRISE, VERS 1950 COLL. MUSÉE DAUPHINOIS

DESSIN DE GEORGES WOLINSKI 1991 COLL. MUSÉE DE LA VISCOSE

dans les Alpes ? Les collections du Musée dauphinois renferment des pièces textiles jamais montrées, confectionnées sur mesure par des générations de femmes qui ont tiré l'aiguille avec patience en attendant le mariage. Ces objets d'une grande diversité de formes et de matières ont accompagné les femmes durant toute leur vie. Ils sont riches de sens.

Des découvertes furent même faites ! Ainsi des corsets rigidifiés par de véritables fanons de baleine ou d'étonnants « faux-culs » (petits coussins placés sur les reins pour accentuer la cambrure et transformer la silhouette féminine à la fin du XIX^e siècle), nommés aussi « culs de Paris » ! Ils sont présentés ici pour la première fois après avoir été restaurés par le Musée des Tissus de Lyon. Objets rares dans les musées de société, ils témoignent des exigences imposées par la mode de leur temps.

L'exposition est-elle tout public ?

F.P. : Oui je crois, mais peut-être faut-il que les parents et les enseignants préparent quelque

peu leur visite. Certaines images pourraient en effet détourner le regard des jeunes enfants, des préadolescents et des adolescents de la globalité du sujet. Ils traversent un âge où la confrontation aux questions du corps est forte et nous sommes là, au cœur même de l'exposition. C'est pourquoi un dialogue adulte/enfant est certainement nécessaire pour l'aborder.

Aujourd'hui, la maigreur et la jeunesse des mannequins, relayées par l'agressivité de la publicité, imposent les nouveaux canons. Nous avons tenté de relativiser ces diktats en ramenant l'image de la femme à son quotidien, dans sa diversité.

Finalement, que montre l'exposition ?

F.P. : L'exposition est riche en documents originaux qui retracent sur plus d'un siècle l'histoire de la lingerie. Elle présente des sous-vêtements et pièces de lingerie de la fin du XIX^e siècle, des parures du XX^e siècle jusqu'à l'époque contemporaine. Une iconographie riche enrichit le parcours. ●●●

Les culottes d'Hippolyte

Portraits de femmes qui se sentent bien dans leur culotte !

Sous le pseudonyme d'Hippolyte, Chloé Prigent photographie des femmes en culotte dans les lieux de leur choix.

TROIS GÉNÉRATIONS DE FEMMES TIRENT L'AIGUILLE FAVERGES-DE-LA-TOUR, VERS 1900 COLL. MUSÉE DAUPHINOIS

CORSET DE FEMME, VERS 1860 COLL. MUSÉE DAUPHINOIS

« Nous pouvons toutes nous identifier à ces portraits sans tête aux physiques et aux âges très différents ». Chloé cherche en permanence à étendre l'éventail de ses modèles pour que sa démarche artistique s'enrichisse d'une dimension ethnologique : « J'ai notamment la volonté de photographier des femmes plus âgées. Ma grand-mère n'aurait pas osé montrer sa culotte il y a 40 ans... elle le fait aujourd'hui mais ses copines hésitent encore... ».



« Montrer la femme telle qu'elle est, même si elle choisit sa culotte m'impose de raccourcir les temps de pose, pour obtenir une plus grande spontanéité. Certaines filles m'épatent ! Celles, complexées, qui pensent grâce à cette démarche, accepter enfin les défauts de leur corps. D'autres désirent au contraire se mettre en valeur avec une belle pièce de lingerie ! Mais pas de m'as-tu vu ni d'exhibitionnisme ! Et bien sûr, aucune retouche à ces photos. Beaucoup de femmes assument leur photographie parce que leur visage n'apparaît pas. Certaines ont l'humour de poser à deux, une fille mince aux côtés d'une plus forte. Des modèles sont plus crispés... mais globalement pendant dix minutes les complexes sont oubliés ! Quelquefois même, des femmes osent croire que leurs rondeurs sont des atouts ». Étudiante à Lyon en Arts du spectacle, Chloé Prigent expose déjà au Musée de la femme à Longueuil au Québec. Elle aimerait photographier des femmes en culotte dans différents pays pour faire un travail d'ethnologue avec un œil d'artiste.



Des photographies, des gravures, des publicités, des revues... Un micro-trottoir interroge des hommes et des femmes de tous âges, sur leur rapport aux sous-vêtements féminins. À notre demande, une documentariste a conçu des portraits filmés des personnels des anciennes usines textiles iséroises. Et puis, sous la forme d'un juke-box, des extraits de chansons populaires de toutes les époques illustrent elles aussi l'importance que revêt le sous-vêtement féminin dans l'imaginaire.

Vous attendez-vous à des critiques ?

CS : Exposer, c'est s'exposer ! Certains pourront penser que l'histoire des dessous est une histoire désinvolte ou superflue. Ils se tromperaient. Tous les objets ici rassemblés : trousseaux cousus et brodés à la main et autres sous-vêtements plus contemporains produits dans les ateliers ainsi qu'une iconographie exceptionnelle, racontent aussi bien la mémoire des femmes qui transformèrent la matière en objets d'élégance dans les ateliers qu'une histoire culturelle de notre société. Alors que la recherche prenait fin et laissait place à la scénographie, nous apprenions qu'une usine Lejaby avait fermé en 2003 à



Vienne ! Tandis que tous les médias se porteront quelques années plus tard sur celle d'Yssingéaux en Haute-Loire, peu d'entre nous connaissaient l'existence sur notre territoire de ce site. Trop tard pour l'intégrer à l'exposition ou à la publication : un étudiant en histoire va donc entamer une recherche auprès d'anciens de l'entreprise pour sauvegarder aussi la mémoire de cette usine. Et nous sommes certains que d'autres portes restent encore à pousser ; l'histoire de la lingerie en Isère ne fait que commencer... ■

Autour de l'exposition

DIMANCHE 24 MARS DE 15H À 17H

L'art de coudre la dentelle

Démonstrations de Lucette Sandra, ancienne couturière chez Valisère.

JEUDIS 28 MARS, 4 AVRIL, 13 ET 20 JUIN DE 13H30 À 17H

Ateliers créatifs pour adultes

animés par Lucette Sandra et les créatrices de l'Atelier lingerie de Saint-Martin-d'Hères
De la lingerie sur mesure.

Tarif : 11,40 €. Renseignements et inscriptions : 04 57 58 89 01

SAMEDI 30 MARS À 20H

Chantons sous la couette

Chansons coquines interprétées par la Compagnie
Les 7 familles pour les plus de 15 ans.

Entrée libre dans la limite des 120 places disponibles.

Retrait des billets à 19h30. Entrée dans la chapelle à 19h45.

SAMEDI 18 MAI DE 20H À 21H30

La Nuit des musées

Le cabaret de M^{lle} Arthur, spectacle lyrique et décalé de Jocelyne Tournier,
chanteuse et comédienne et de Jean-Marc Toillon, pianiste.

Entrée libre dans la limite des 120 places disponibles. Pour tout public.

DIMANCHES 31 MARS ET 26 MAI DE 11H À 12H

Visites commentées de l'exposition

animées par les guides de l'Office de tourisme.

Tarif : 3,80 €. Gratuit pour les moins de 12 ans.



la GAINE LOU
elle est "coupée en forme!"

Il faut l'essayer pour le croire. LOU n'est pas une gaine comme les autres. Elle est "coupée en forme" de la gorge au talon, elle épouse votre corps, elle vous soutient, elle vous aide à respirer. Et de plus, elle vous apporte tous ces avantages.

Le dernier succès de LOU : la gaine haute qui, grâce à sa ceinture spéciale, soutient parfaitement les épaules.

LA GAINE HAUTE 65 F

c'est différent !...

- LA GAINE LOU
- * AFFINE VOTRE SILHOUETTE
- * VOUS FAIT PERDRE 5 centimètres de tour de taille
- * EFFACE réellement votre ventre
- * SOULAGE LES REINS
- * RESTE BIEN EN PLACE et ne remonte pas.

39 F



FESTIVAL
c'est un véritable festival de liberté de confort et d'élégance. Une amorce sportive, un double soutien avec bords velours, un garnet vertes et son large élastique de dos, tout de l'EXTRÊME. Un soutien-gorge d'une extraordinaire séduction.

O-YES
Jolie Poitrine!

PUBLICITÉ O-YES, JOLIE POITRINE
COLL. MUSÉE DAUPHINOIS

Publication

Les Dessous de l'Isère

Une histoire de la lingerie féminine

Ouvrage collectif sous la direction de Chantal Spillemaecker et de Franck Philippeaux.
Préface de Chantal Thomass, créatrice de mode.
Éditions Libel, Lyon 2013. 144 pages, 150 illustrations couleur et noir et blanc. 29,50 €

PUBLICITÉ POUR LA GAINE LOU 1963
COLL. MUSÉE DAUPHINOIS



Si l'on ne sait précisément quand elles portèrent la culotte, des générations de femmes confectionnèrent un trousseau renfermant leurs sous-vêtements et une part essentielle de leur intimité. L'industrialisation de l'habillement et de nouveaux usages de consommation mettent cependant fin à ces pratiques traditionnelles, et c'est ainsi que débute l'épopée de la lingerie française.

En Isère, Valisère, Lou, Lora, Playtex et Wonderbra se développent au XX^e siècle pour connaître un essor considérable. S'appuyant sur le savoir-faire d'une main-d'œuvre féminine qualifiée, ces entreprises pionnières s'inscrivent dans l'histoire de la mode en créant pour des centaines de milliers de femmes fonds de robe, gaines, soutiens-gorge et autres dessous célèbres.

Aujourd'hui écrite dans d'autres contrées, cette histoire industrielle est aussi celle des femmes. À travers la mode, la publicité et la consommation, mais aussi la beauté, la pudeur et la morale sexuelle, elle dit beaucoup sur leur place dans la société tout au long du XX^e siècle. Une iconographie riche et inédite illustre au fil des pages cette aventure à fleur de peau ! ■



Portraits

Parce que les étudiants veulent de la culture !

BERTRAND VIGNON ET JULIEN VACARI / UN TRAMWAY NOMMÉ CULTURE

Bertrand Vignon et Julien Vacari sont les infatigables animateurs d'Un Tramway nommé culture, bien connus des structures culturelles grenobloises pour les soirées quelque peu décalées qu'ils organisent avec les étudiants. Humour subtil et bonne humeur toujours affichée, ces deux professionnels de la médiation culturelle accompagnent par ailleurs des associations d'étudiants dans la réalisation de projets culturels ou humanitaires.

Pourquoi un Tramway ?

Un Tramway nommé culture existe depuis 24 ans ! Les initiateurs en sont Bernard Pouyet, alors président de l'Université Pierre-Mendès-France et Janine Chêne, directrice du département de philosophie. En 1989, ils répondent à un appel à projets du ministère de la Culture et de l'Éducation nationale. Ils donnent naissance à *Un Tramway nommé culture* en clin d'œil à l'arrivée du tram sur le campus l'année suivante et à la pièce de théâtre *Un Tramway nommé désir*. À cette époque pourtant, les différents équipements culturels de Grenoble et de l'agglomération déplorait la désertion des étudiants ! En réponse, Janine Chêne proposa aux structures situées le long de la ligne de tram, d'organiser des manifestations spécifiques, pendant la pause de midi et en soirée. Sylvie Billon fut recrutée pour gérer cette programmation de l'Université Pierre-Mendès-France... qui s'étendra à toutes les universités en 1992, à la création du Pôle européen.

Quand avez-vous rejoint l'équipe ?

Bertrand : étudiant en Histoire de l'art à Grenoble, j'obtiens un stage en 1998 pour faire l'inventaire des œuvres du 1% artistique avec la commission « Œuvres d'art et patrimoine » créée au sein du

Pôle, le Magasin, le Musée dauphinois et le Musée de Grenoble. Ces productions artistiques font d'ailleurs l'objet d'une publication *Un musée sans murs. La commande publique dans l'agglomération grenobloise depuis les années 50*. J'ai ensuite été stagiaire auprès de Sylvie Billon pour de courtes missions. Puis en 2003, DESS « Stratégie et développement culturel » en poche obtenu à Lyon, je travaille à mi-temps au Magasin et à mi-temps avec Sylvie, toujours sur la valorisation de ce patrimoine. Je lui succède en 2005 et deviens chef de projets à mon tour.

Julien : après des études d'histoire à Grenoble, puis des échanges Erasmus en Italie, je suis parti à Nantes pour un master en médiation culturelle et communication internationale. J'étudiais six mois à Nantes, six mois en Italie, pendant deux ans. De retour à Grenoble, je deviens « chargé de projet » en février 2009 pour seconder Bertrand. Ce travail passionnant couvre tous les secteurs culturels et permet d'aider à la concrétisation de beaux projets. Les étincelles dans les yeux des jeunes musiciens en concert à EVE ou des danseurs dans un lieu patrimonial, sont une belle récompense. La spontanéité des étudiants donne des ailes...

Bertrand : toutes les structures culturelles ont la mission ou la volonté de promouvoir leurs activités auprès des étudiants. Notre travail consiste à inciter ces derniers à les rejoindre. Ainsi en fonction de la structure, de l'équipe, de l'ancienneté de l'expérience partagée et du montage du projet, nous organisons une rencontre très simple, un peu comme on irait voir un spectacle ou une exposition. D'autres fois, nous pouvons décider de monter un projet. C'est par exemple le Musée dauphinois qui nous invite, quelques jours avant l'inauguration de l'exposition *Rester libres !* pour une visite de chantier. L'intérêt pour les étudiants est de découvrir l'envers

du décor, comment une exposition se construit. Un niveau au-dessus encore, toujours avec l'exemple du Musée dauphinois : organiser un concert dans la chapelle pendant qu'une danseuse guidera une visite de l'exposition *Les Dessous de l'Isère* en ce mois de mars. On atteint alors une sorte de méta-projet dans lequel les étudiants sont complètement impliqués et construisent un événement autonome qui dialogue avec l'exposition elle-même. Ce stade implique une très étroite collaboration avec les équipes des structures accueillantes.

Mais vous avez aussi une autre mission qui vous mobilise beaucoup ?

Il s'agit du soutien aux initiatives étudiantes, qu'elles soient culturelles, solidaires ou humanitaires. Deux fois par an, les associations d'étudiants peuvent répondre à nos appels à projets afin d'obtenir une aide financière. Les fonds collectés proviennent de la Région, de la Métro et d'une partie des universités ; une commission formée d'universitaires choisit de soutenir 60 à 80 projets annuels. En amont, nous rencontrons les associations, instruisons leurs dossiers, apportons des éclaircissements à la commission d'attribution. Nous sommes souvent éblouis par les talents rencontrés.

Le Tramway a-t-il d'autres désirs ?

Convoyer les désirs des étudiants et leur permettre de les réaliser dans des structures culturelles, exclut la routine ! La semaine thématique en est une belle illustration ! L'impulsion nous est donnée par les projets, banals ou invraisemblables. Nous sommes d'avantage des passeurs que des initiateurs finalement, un rôle qui nous convient à merveille tant il laisse de liberté aux autres ! ■

Contact : 04 56 52 85 22 ou
jeuxdelaculture@grenoble-univ.fr
Permalien : <http://tinyurl.com/cwq8cuf>

En bref

Nouvelles acquisitions en 2012

◆ Série de dessins d'Alexandre Debelle, études préparatoires à la décoration de l'église Saint-Didier de Voreppe. *Don de la commune de Voreppe*

◆ Deux portraits peints par Henri Blanc-Fontaine représentant Joseph Flandrin et son épouse Pierrette Mollard vers 1840. Deux dessins de Victor Cassien représentant l'avocat Adolphe Adeleine et le notaire Théodore Guignonnet, tous deux apparentés à l'artiste. Un nouvel ensemble de documents parmi lesquels des portraits de famille signés Jean-Baptiste Jouve ou les publications médicales du Dr Joseph Flandrin. Deux insignes de société sportive. *Don de Georges Flandrin*

◆ Une série de documents iconographiques publicitaires sur la manufacture de Buscs d'acier de Saint-Laurent du Pont. *Don d'Emmanuel Paturle* ◆ Portrait de Félix Jourdan, huile sur toile de Lucien Mainssieux, 1942. *Don de Francia et Jean-Louis Godet.*

◆ Deux poupées folkloriques (Dauphiné et Savoie) et une série de documents sur les JO de 1968. *Don de Christiane Dujourdil* ◆ Deux valises utilisées par une famille italienne venue s'installer à Grenoble en 1930. *Don de Bernard Giacomelli* ◆ Combinaison de femme collectée dans le cadre de l'exposition *Dessous de l'Isère*. *Don d'André et Josette Rivoire*

◆ Deux petits albums reliés de portraits photographiques des familles Flandrin et Doderio. *Don de Jacques Flandrin* ◆ 25 photographies réalisées en 1917 sur les établissements Tresca frères et Cie, tissage mécanique à Vizille. *Achat* ◆ Trois tirages de grand format de Duc Jeune représentant la construction du pont de l'Île-verte entre 1898 et 1899. *Achat* ◆ Une quinzaine de tirages du studio photographique de Paul Réal (1891-1967) représentant des artisans au travail, parmi lesquels notamment des fileuses. *Don de Régis Baron*

◆ Une série de tirages d'Augustin Michel : Un petit album contenant 18 photos sur l'expulsion des Chartreux en 1903 et 8 tirages commentés sur les « Chauffeurs de la Drôme » guillotinés en 1909 à Valence. *Don de Gisèle Borg* ◆ Une série de 16 tirages anciens, vues d'expositions du Musée dauphinois provenant de la collection personnelle de

M. Boulin. *Don du Musée Massey* ◆ Une série de photographies familiales relatives aux activités sociales de Valisère. *Don de Claude Chave.*

L'exposition *Ce que nous devons à l'Afrique du Musée dauphinois est au Burkina Faso*

Dans le cadre du 23^e Festival Panafricain du Cinéma et de la Télévision (FESPACO) qui s'est déroulé du 20 au 27 février dernier à Ouagadougou (Burkina Faso) et à l'invitation de l'association *Imagine*, l'exposition *Ce que nous devons à l'Afrique* est allée rencontrer le public africain. Conçue par le Musée dauphinois en 2010, avec le concours de



près d'une centaine d'acteurs associatifs et culturels isérois, cette exposition tente d'évaluer les apports du continent africain dans nos sociétés et lutte ainsi contre un grand nombre de préjugés.

Rebaptisée *Le don de l'Afrique au monde*, qui est aussi le titre du colloque qui accompagnait le festival, l'exposition fut l'occasion pour Jean Guibal, conservateur en chef et directeur du Musée dauphinois et Olivier Cogne, chargé d'expositions au Musée dauphinois, d'intervenir respectivement sur « La diversité culturelle et le rôle des patrimoines et des musées » et « La muséographie participative ». Le fondateur et animateur de l'Institut *Imagine*, Gaston Kaboré, sera l'invité du Musée dauphinois à l'automne prochain pour animer une conférence publique durant laquelle un bilan de l'opération sera établi.

Cette manifestation a bénéficié du soutien du Musée dauphinois et du Conseil général de l'Isère, de l'association *Culture et Développement* et de l'Institut français de Ouagadougou.

Mouvements

21 objets archéologiques sont partis jusqu'au 4 mars 2013 au Musée du Moyen Âge à Paris pour l'exposition *Art du jeu, jeu dans l'art*.

Autour de l'exposition *Chambre noire pour amateurs éclairés*

Les apprentis-bouchers de l'IMT (Instituts des métiers et des techniques), apprentis photographes ?

Parmi les thèmes abordés dans l'exposition, il en est un qui a retenu l'attention de l'équipe du Musée dauphinois : celui de la vie médicale à Grenoble. En effet ces photographies des années 1860-1890 permettent de voir des images inédites du milieu hospitalier grenoblois de l'époque. On découvre des médecins et des sages-femmes dans un cadre architectural méconnu.

« Aux vues de ces images, il a été décidé de profiter de cette exposition pour appréhender les métiers de bouche dans leur quotidien, aborder leur technicité, l'apprentissage... à la manière de ces apprentis-médecins de l'époque. Le choix s'est porté sur les CAP - bouchers de l'IMT.

Après une rencontre et une visite de l'exposition, plusieurs rendez-vous ont été pris, un premier reportage a été réalisé le 21 février dans le laboratoire de l'IMT, au menu nous avons pu apprécier les techniques de découpe, voir comment on ficelle un rôti de porc, tout un art ! Suite au prochain épisode, nous attendons avec impatience les clichés des élèves et notre prochain reportage qui nous conduira chez les patrons-bouchers ! »

Une classe de l'école Saint-Laurent de Grenoble

De novembre à décembre 2012, les enfants de la classe de CM2 de l'école Saint-Laurent ont pris leurs quartiers au Musée dauphinois. Au rythme d'un rendez-vous par semaine, ils sont venus découvrir l'exposition par le biais de l'écriture, guidés par l'association *Horizons Vagabonds*.

Ces temps consacrés à l'écriture ont été ponctués d'ateliers autour de la photographie. Un premier rendez-vous a été l'occasion pour chaque enfant de réaliser sa silhouette mécanique à l'aide d'un pantographe, une manière de



s'essayer à la technique simplifiée des physionotrases.

Puis la rencontre avec le photographe du musée Denis Vinçon, leur a permis de percer les mystères de la lumière et la visite de son studio est venue couronner ce moment privilégié. Pour mettre à profit cet échange avec le photographe, les enfants ont participé à une séance de portraits dans la chapelle baroque du musée, chacun a pu prendre la pose pour immortaliser son image dans ce décor majestueux.

Enfin pour saluer la fin de ce projet, une rencontre avec les parents s'est déroulée le 18 janvier au Musée, au programme, lecture de textes, découverte par les enfants de leurs silhouettes prises dans la chapelle, mini-exposition de photographies.

Service éducatif

Après dix années passées au service éducatif du Musée dauphinois, Carole Darnault a pris une retraite bien méritée. Nous saluons les dossiers pédagogiques, les visites-formations, stages, projets et autres rencontres qu'elle a animés avec enthousiasme.

Merci Carole pour tant de disponibilité ! Le service éducatif du musée vient d'accueillir une nouvelle enseignante-relais, Sabine Lantz, enseignante, en filière « métiers de la mode » au lycée André Argouges à Grenoble. Elle s'est mise au travail avant même de prendre ses fonctions : les vêtements de nuit ont fait leur apparition dans les salles de classes où elle officie. Nous avons hâte d'accueillir les apprenties couturières et de découvrir les modèles réalisés. Toute l'équipe du Musée dauphinois lui souhaite la bienvenue ! ■

Denis Vinçon, photographe du musée, au cours de la visite.

LES ÉCRINS
MARTINOTTO
FRÈRES,
DÉBUT XX^e
COLL. MUSÉE
DAUPHINOIS

MONTRE SOLAIRE-
BOUSSE,
BOÎTIER EN BOIS
PLEIN S'OUVRANT
COMME UN LIVRE
COLL. MUSÉE
DAUPHINOIS



Prochaines expositions

Portraits de l'alpe

LES ÉCRINS À L'HONNEUR

Dans le cadre du quarantième anniversaire du Parc national des Écrins, le Musée dauphinois exposera à l'automne prochain des portraits des habitants du massif. Leur vie quotidienne sera contée dans des courts métrages élaborés avec le Centre de l'oralité alpine. La volonté du Parc national des Écrins et du Centre de l'Oralité Alpine est

de valoriser les enquêtes sonores qu'ils ont réalisées sur ces territoires et de donner à entendre des voix, des accents, des ambiances et des pensées qui défraient la pente. À l'occasion de cet anniversaire, un numéro spécial de la revue *L'Alpe* sera consacré au Parc des Écrins. ■

Octobre 2013

L'Isère voit midi à sa porte

À L'OMBRE DES CADRANS SOLAIRES

En 2011 était publié un ouvrage rédigé par Chantal Mazard*, *Les cadrans solaires en Isère*, à partir de l'inventaire réalisé par l'atelier Tournesol**. La richesse esthétique et documentaire des cadrans solaires qui ornent de nombreuses bâtisses en Isère, a incité le Musée dauphinois à programmer une exposition sur ce sujet. Elle sera l'occasion de présenter des cadrans parmi les plus significatifs d'époques et de styles différents comme le scaphé gallo-romain en calcaire du IV^e siècle dont les douze lignes des heures, gravées à l'intérieur de la demi-sphère, sont encore perceptibles ou encore le cadran multifaces en pierre sculptée et

gravée, créé en 1793 en pleine période révolutionnaire, tous deux exposés dans le cloître du Musée dauphinois. Nous découvrirons enfin, sortis des réserves du musée, les cadrans solaires diptyques de poche – ancêtres de nos montres – dotés d'une boussole, datant des XVII^e et XVIII^e siècles. L'exposition sera complétée par les aquarelles de Thiébaud Schurch, qui sont pour certains cadrans les seules traces de leur existence passée. ■

Les cadrans solaires en Isère
Chantal Mazard,
PUG, 146 pages, 30 €

Décembre 2013

*Archéologue, conservateur en chef du patrimoine qui a assuré des missions tant au service de l'administration des Monuments historiques que du Conseil général de l'Isère.

** L'atelier Tournesol est une association fondée en 1986 par Christiane Guichard, fresquiste et Jean-François Dana, gnomoniste. Elle a son siège à la Casamaures, maison mauresque bien connue située à l'entrée de Grenoble.

EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Chambre noire pour amateurs éclairés

Photographies de la collection Flandrin

Jusqu'au 16 septembre 2013

EXPOSITIONS

DE LONGUE DURÉE

Gens de l'alpe

La Grande histoire du ski

LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

Numéro 21 • Mars 2013

Directeur de la publication : Jean Guibal
Conception, coordination : Agnès Jonquères
Rédaction : Agnès Jonquères, Van Thuy N'guyen,
Patricia Kyriakides, Chantal Spillemaecker
Conception graphique : Hervé Frumy
Réalisation graphique : Francis Richard
Crédits photographiques : Denis Vinçon, Patricia Kyriakides, Franck Philippeaux
Impression : Grafi à Fontaine / Tirage 3 000 ex.
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2013 • ISSN en cours

Musée dauphinois

Ouvert tous les jours sauf le mardi,
de 10h à 18h du 1^{er} septembre au 31 mai
et de 10h à 19h du 1^{er} juin au 31 août.
Fermetures exceptionnelles
les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.

30 rue Maurice Gignoux
38000 Grenoble
Téléphone 04 57 58 89 01

www.musee-dauphinois.fr

www.facebook.com/museedauphinois

L'entrée est gratuite dans
les musées départementaux.